

Quand le déficit énergétique impacte le cycle ovarien

Hélène Commeil est revenue sur l'anœstrus, le subœstrus et le repeat breeding au cours d'une journée technique organisée par le syndicat race normande. À l'origine de ces troubles de la reproduction, une cause majeure : le déficit énergétique.

LAIT

Vétérinaire conseil pour la coopérative Eureden, Hélène Commeil prend comme exemple un élevage de Normandes dont l'intervalle vêlage-vêlage est de 451 j et la moyenne intervalle vêlage / 1^{re} insémination de 135 jours. « *La mise à la reproduction est tardive car les chaleurs ne sont pas détectées, alors que les éleveurs observent correctement ces chaleurs. Pourquoi?* », questionne-t-elle lors d'une journée technique élaborée par le syndicat Normande Finistère, au lycée du Nivot (29). Trois causes méritent d'être sondées : « *L'anœstrus (ovaires en sommeil), le subœstrus ou le repeat breeding. En 1^{er} lieu, les apports, et notamment le déficit énergétique, causent ces troubles* », souligne-t-elle. En effet, un manque d'énergie engendre une baisse de synthèse des hormones sexuelles. Les ovaires sécrètent moins

d'œstrogènes avec pour conséquence des chaleurs invisibles ou fugaces, et moins de progestérone via le corps jaune, à risque de mortalité embryonnaire. D'autres conséquences sont possibles, comme des petites métrites qui peuvent s'expliquer par ce déficit en énergie. Le subœstrus se présente par des manifestations de chaleur insuffisantes. « *Son origine, en dehors des causes alimentaires, peut provenir d'un temps d'observation insuffisant, de sols glissants, de boïteries... Le repeat breeding correspond à des retours en chaleur, réguliers ou non* ».

Les vaches parlent

L'observation de l'amaigrissement est un moyen d'évaluer un déficit énergétique en début de lactation. Si la transition alimentaire tarissement-début de lactation n'est pas optimum et/ou que la couverture des besoins est insuffisante en début de lactation, la vache

Le ratio TB/TP est plus pertinent que le TP seul en race normande qui a des taux élevés.



SANS IMPACTER L'INTERVALLE VÊLAGE-VÊLAGE

Jérôme Henry, conseiller développement chez Innoval, rappelle que la phase de tarissement est la plus importante pour respecter une durée d'IVV courte. Il ajoute « *qu'une difficulté au*

vêlage impactera de 30 à 40 jours l'IVV ». La coopérative propose des outils comme le Smartvel, capteur positionné en haut de la queue de l'animal et qui prévient l'éleveur d'une mise bas imminente.

est peut-être en acétonémie. Il faut viser une perte d'état de moins d'un point. « *Quand une vache maigrit, elle mobilise des graisses. Le foie va alors sécréter des corps cétoniques, qui peuvent être mesurés par une simple analyse de sang* ». La mesure de cette teneur en corps cétoniques est un indicateur précis du déficit énergétique. Les données TP et TB individuelles sont également des données intéressantes pour piloter le troupeau. La vétérinaire conseille de respecter un objectif de moins de 20 % d'animaux avec un TP inférieur à 28, « *et un rapport TB/TP inférieur à 1,4. Ce critère est encore plus pertinent que le TP seul en race normande qui a des taux élevés* ».

La prévention des performances de reproduction passe essentiellement par la sécurité dans la conduite alimentaire en début de lactation, mais également pendant la phase tarie. Fanch Paranthoën



VISER UN
RAPPORT TB/TP
INFÉRIEUR À 1,4.